

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

ANNALES  
DE LA  
**BONNE STE. ANNE**  
**DE BEAUPRÉ**

*Avec l'Approbation de Mgr. l'Archevêque de Québec et de  
NN. SS. les Evêques de Montréal, d'Ottawa, des  
Trois-Rivières, de Rimouski et de St. Hyacinthe.*

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86.)



On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86).

O Bonne Ste. Anne, priez pour nous.

S'adresser au Gérant des "Annales" Collège de Lévis,  
Lévis.—Prix 35 centins pour abonnement.

# ANNALES

DE LA

## BONNE STE. ANNE DE BRAUPRE.

---

REDACTEURS-PROPRIETAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

---

### SOMMAIRE :

Avantages.—Avis aux abonnés retardataires.—Un écho du mois des Morts.—Ste. Anne de Jerusalem (suite).—Heureux fruits du zèle d'un bon curé.—La prière de la foi rend la vue aux aveugles.—Ce que peut faire une vraie zélatrice de Ste. Anne.—Noël.—Eloquent hommage de reconnaissance à Ste. Anne.—Témoignages de reconnaissance à Ste. Anne.—Faveurs obtenues de Ste. Anne.—Dons à Ste. Anne.—Recommandations aux prières.

---

### AVANTAGES.

1o. Une messe le lundi de chaque semaine, pour les abonnés aux "Annales," qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2o. Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

—000—

### APPEL AUX ABONNÉS RETARDATAIRES.

Les Rédacteurs des "Annales de la Bonne Ste. Anne" ont la joie d'annoncer à leurs lecteurs que dans le cours de la présente année de publication, le nombre de leurs abonnés a considérablement augmenté. Ceci témoigne en premier lieu de la croissante dévotion envers cette bienfaisante Patronne du Catholique Canada et en second lieu, du zèle obligeant et éclairé qui préside à l'administration des

“ Annales ”. Cette dernière louange est d'autant plus désintéressée, que les Rédacteurs n'y ont aucune part. On voudra bien constater que depuis quelques mois la qualité du papier sur lequel les “ Annales ” sont imprimées est bien supérieure, et que la brochure arrive maintenant aux abonnés convenablement *piquée* et *rognée*, ce qui les dispense de l'obligation plus ou moins agréable d'en trancher les feuilles et du risque de les déchirer. Mais, comme on le comprend bien, ces améliorations, légères en apparence, coûtent en somme d'assez jolis déboursés. Voilà pourquoi l'on compte, pour ne pas avoir à les regretter, sur la bonne volonté des abonnés, sur leur prompt exactitude à solder le montant de leurs abonnements ; voilà pourquoi le titre de cet avis : APPEL AUX ABONNÉS RETARDATAIRES.

— 000 —

### UN ÉCHO DU MOIS DES MORTS.

Un paysan et son fils venaient des champs.

“ Arrête, mon fils, écoute, entends-tu dans le lointain le lugubre tintement de la cloche du hameau ? c'est le glas du soir.—Pourquoi ? Si tard... il est huit heures ; déjà la nuit nous couvre de son ombre, les troupeaux sont revenus des paturages ; le laboureur assis à ses foyers répète gaïment le refrain du soir ; mais que signifie le son gémissant de la cloche ?—A cette heure elle nous rappelle les souvenirs, dit le père, mais quels souvenirs ! les souvenirs de ceux qui ne sont plus, de nos parents et amis

qui sont partis pour l'autre vie, les uns pour la céleste félicité, les autres pour l'éternel malheur ; et enfin, pour ceux qui n'étant pas assez purs pour aller au ciel, sont retenus dans un lieu de supplice pour y être purifiés ; vois-tu, mon fils, ce mois est consacré au soulagement des âmes qui souffrent, qu'on appelle les saintes âmes du purgatoire, et la cloche, fidèle interprète des sentiments de l'âme chrétienne, se fait entendre à la tombée du jour, pour nous dire : avant de vous mettre au lit, avant de reposer vos membres fatigués par un travail long et pénible, avant de prendre un doux sommeil, priez pour les âmes du purgatoire. Ecoutez, c'est le glas du soir... c'est cette cloche qui a annoncé notre entrée en ce monde, elle nous rappelle nos joies et nos douleurs, elle annoncera aussi notre trépas ; qui semblera gémir avec ceux qui pleureront sur notre tombe, et qui nous diront : Au revoir ! demain sera votre tour. Oui, mon fils, la cloche du hameau nous rappelle pendant ce mois de bien tristes souvenirs. A sa voix plaintive, il me semble entendre du fond de l'abîme de la divine justice ces paroles : O vous qui êtes sur la terre et qui pouvez encore méditer, ayez pitié de nous ; priez, priez pour nous, ne nous oubliez pas, ne faites pas comme les impies qui disent que quand l'homme meurt, tout est mort. Ah ! s'ils souffraient nos tortures, s'ils ressentaient le feu de la justice divine qui nous dévore, sans nous consumer,..... c'est le glas du soir, mon fils, prions, prions." — *Communiqué.*)

## STE ANNE DE JÉRUSALEM.

(Suite.)

## II

Telle était la maison d'Anne à l'heure où s'accomplissait la Rédemption du monde. Suivons-la dans le cours des siècles : nous la trouverons constamment protégée comme par une main invisible.

Jérusalem devait voir se réaliser bientôt la prophétie du Sauveur, lorsque pleurant sur elle, du haut du Mont des Olives, à cette place qui garde encore son nom populaire des Croisades, le nom de *Fletus Domini*, il disait : “ Oh ! si du  
 “ moins tu avais pu connaître, en ce jour, qui  
 “ est encore le tien, ce qui te donnerait la paix !...  
 “ Car des jours viendront pour toi, où tes  
 “ ennemis te ceindront de leur fossés et te  
 “ presseront de toutes parts, et ils ne te laisse-  
 “ ront pas pierre sur pierre, parce que tu n'as  
 “ pas connu Celui qui te visitait (1).”

Et il semble que Notre-Seigneur ait voulu prédire une ruine plus complète encore des édifices qui environnaient le Temple. Il renouvelle, en particulier, pour ce quartier de la Ville-Sainte où la maison de sainte Anne était située, sa prophétie générale sur la ruine de Jérusalem.  
 “ Et comme il sortait du Temple, un de ses dis-  
 “ ciples lui dit : “ Regardez, Maître, quelles  
 “ pierres et quels édifices ! ”—Et Jésus lui répon-  
 “ dit : “ Tu vois toutes ces constructions : il n'en

---

(1) Luc, XIX, 42, 43, 44.

“ restera pas pierre sur pierre qui ne soit détruite [1]. ”

Ce fut, en effet, par le quartier de Bézetha que Titus donna l'assaut à Jérusalem, lorsqu'il la prit et la détruisit de fond en comble, l'an 70 de notre ère. Mais il n'y a aucun doute que, si les murs extérieurs de la maison de sainte Anne furent alors renversés, les chambres creusées dans le roc, où s'étaient passés de si grands et de si touchants mystères, n'aient été, comme l'enseigne la tradition de Jérusalem, conservées à la vénération des Chrétiens.

La Piscine Probatique fut aussi sauvée du désastre par la nature même. Elle existe encore aujourd'hui, quoique ensevelie sous la terre ; mais on la voyait au moyen âge, et elle a toujours servi, par son voisinage, à indiquer la maison de sainte Anne et à empêcher que le souvenir n'en fût perdu.

On sait, du reste, de quel soin jaloux les fidèles de Jérusalem entourèrent les lieux qui leur rappelaient les souvenirs de la vie du Sauveur. Juifs d'origine pour la plupart, ils n'eurent à leur tête, durant les premiers siècles, que des évêques sortis, comme eux, d'Israël. Plusieurs d'entre eux étaient de la famille de Jésus et, par conséquent, de Marie et d'Anne ; ils connaissaient ces lieux sacrés par une tradition qui se perpétua longtemps sans nuages, selon le génie de l'Orient. C'est ce que le protestant Gibbon reconnaît lui-même dans son histoire : “ Ils fixèrent, dit-il, en parlant des Chrétiens de Jérusa-

---

(1) Marc, VIII, 1, 2.

lem, par une tradition non douteuse la scène de chaque événement mémorable [1]."

Or la maison de sainte Anne avait pour les Chrétiens de la famille de Jésus ; comme une double consécration. Elle ne leur rappelait pas seulement les mystères de leur foi ; elle avait encore ce charme particulier qui s'attache aux traditions de la famille, dans les races patriarcales. C'était, pour me servir encore une fois des expressions de saint Jean Damascène et de saint Sophrone, " la maison de leurs ancêtres ". Ils y revoyaient en esprit les saints personnages qui l'avaient sanctifiée, les troupeaux qu'ils y conduisaient au sacrifice. Ils y revoyaient Joachim, Anne, Marie ! Ils y rattachaient même un autre souvenir qui les touchait de près, la consécration et peut-être l'habitation de saint Jacques, premier évêque de Jérusalem, cousin ou, comme on disait alors et comme on dit encore en Orient, frère du Seigneur et, par conséquent, neveu de sainte Anne. C'est la tradition locale qui mentionne un pèlerin français dans le récit de son voyage.

Mais, durant les persécutions, tout ce que purent les fidèles pour les Saints-Lieux, fut de les entourer des témoignages muets de leur respect et de s'y réunir en secret lorsqu'ils se prêtaient à dissimuler leurs assemblées prosrites. On sait quelle mesure sacrilège prirent les Empereurs païens pour les empêcher de continuer ces réunions au Saint-Sépulcre et au Calvaire (2). Mais la maison d'Anne, obscure

(1) T. IV, p. 101.

(2) S. Hieronymi *epistola* 58.—Venetis, 1766. t. I, p. 121.



et cachée, convenait mieux à des révisions mystérieuses. Y servit-elle, en effet, dans les premiers temps ? On ne peut, à cet égard, former que des conjectures. Mais les traditions vagues qui rattachent à la maison de sainte Anne le nom de saint Jacques, ont peut-être cette origine.

Dès que Constantin eut rendu la paix à l'Eglise, les Saints-Lieux devinrent un des lieux de sa sollicitude. Sa pieuse mère, sainte Hélène, vint elle-même en Palestine, pour donner à cet œuvre un caractère plus solennel et une exécution plus prompte (1). Des temples magnifiques s'élevèrent sur les lieux témoins des principaux mystères de notre foi.

Plusieurs pèlerins anciens prétendent qu'Hélène n'oublia pas la maison de sainte Anne. Ils vont même jusqu'à lui attribuer l'église actuelle. "S'y void pareillement, dit noble l'homme Albert Padioleau, sieur de Launay, conseiller du Roi et auditeur en sa Chambre des Comptes de Bretagne,... la maison de sainte Anne où l'Impératrice Hélène fit bastir une église qui sert à présent de mosquée (2)." — (*Bulletin de l'Œuvre de St Augustin.*)

(1) Outre les églises construites par les ordres de sainte Hélène et dont les noms nous sont connus par l'Histoire d'Eusebe ainsi que par d'autres écrivains ecclésiastiques des premiers siècles, on sait que cette princesse en fit construire d'autres en Palestine, dont les noms ne nous sont pas connus. Nicéphore Calliste, dans son *Histoire ecclésiastique* (lib. VIII, cap. xxx), en fait monter le nombre à plus de trente : "Quin et plures ecclesias alias in sanctis illis locis supra triginta amantissima Dei femina Imperatoris mater condidit."

(2) Nantes, Mauclerc, 1675, p. 110.

(à suivre.)

## HEUREUX FRUITS DU ZELE D'UN BON CURE.

Ceux de nos lecteurs qui auront l'avantage de parcourir les lignes suivantes pourront se convaincre pour leur consolation, que l'on peut rester bon catholique et Canadien même, sur le sol étranger, et partant, tout espérer et recevoir de la Bonne Ste. Anne, dont le bras n'est pas raccourci, ni les mains moins pleines de richesses ; car elle les prodigue à ses fidèles enfants, en quelque lieu de la terre qu'ils aient dressé leur tente.

ÉGLISE SAINT-PIERRE, JEFFERSON, DAKOTA  
TERRITORY.

M le Rédacteur,

Les abonnés aux " Annales de Ste. Anne " sont au nombre de 76 dans cette paroisse, (1) et ils s'unissent tous pour remercier Ste. Anne d'une grande grâce qu'elle leur a obtenue. Nous nous sommes abonnés aux " Annales de Ste. Anne " dans l'espoir que cette puissante Protectrice des Canadiens nous obtiendrait la disparition du terrible fléau des sauterelles. Nous avons été exaucés. Les sauterelles n'ont causé aucun dommage cette année ; nous avons une bonne récolte. Reconnaissance et actions de grâces à la Bonne Ste. Anne pour ses faveurs signalées à notre égard.

P. U. BRUNEL, Ptre.,  
ET TOUS LES ABONNÉS.

---

(1) Sur les 76 abonnés, 68 ont commencé leur abonnement cette année.

LA PRIÈRE DE LA FOI REND LA VUE AUX  
AVEUGLES.

—Dans l'espoir que la Bonne Ste. Anne, Mère des affligés, exaucera la prière pleine de foi de son fidèle suppliant, nous publions la pétition suivante d'un notaire pauvre qui se recommande aux prières des âmes dévotes à Ste. Anne pour le recouvrement de sa vue.

“ Depuis trois semaines, dit-il, je ne vois presque plus. C'est à peine si je puis lire à cinq pouces, même avec lunettes, et les docteurs n'y peuvent rien. Comme j'ai absolument besoin de ma vue pour gagner ma vie, je recours à Ste. Anne ; je suis sûr qu'elle ne me laissera pas sans secours.”—J. M. B.

CE QUE PEUT FAIRE UNE VRAIE ZÉLATRICE DE  
SAINTE ANNE.

—En annonçant à nos lecteurs, dans une autre page de ce numéro des “ Annales ”, l'augmentation dans le nombre des abonnés, nous croyions devoir attribuer cette heureuse abondance principalement aux progrès de la dévotion envers Ste. Anne, et puis aussi, partiellement, aux améliorations introduites dans l'extérieur des “ Annales ”. Il aurait fallu, sous le premier de ces deux motifs, comprendre le zèle, aussi ardent que désintéressé, de certaines âmes livrées tout entières au service de Dieu et de ses saints. C'est une lacune à laquelle nous voulons suppléer par ces quelques mots d'encouragement et de reconnaissance à ces personnes bienveillantes.

—Un exemple entre mille.—Madame E. Dion,

dont l'humilité nous reprochera de la nommer si directement, et de publier ainsi les bonnes œuvres qu'elle réserve pour l'œil de Dieu seul, avait fait un pèlerinage à Ste. Anne dans le courant de l'année. Avec l'eau de la fontaine qu'elle en a rapportée, elle a obtenu des résultats fort merveilleux, entre autres la guérison de plusieurs enfants atteints du mal d'yeux. Dans son admiration et sa gratitude envers l'auteur de tant de bienfaits, elle s'est mise à travailler à répandre son culte par la diffusion de ses "Annales". Elle y a si bien réussi que de sept numéros qu'elle comptait au mois d'avril dernier, elle en a porté le chiffre à *cent six*.— N'est-ce pas là le bon grain de semence, qui rapporte au centuple, par ce que la main qui le sème est bénie de Dieu ?

—000—

## NOEL.

—  
L'AN DU MONDE 4,000.  
—

Je prie le lecteur de vouloir bien remonter avec moi le cours des siècles jusqu'à l'an du monde 4,000. Cette date, solennelle entre toutes, marque le point de jonction entre les deux testaments, *la plénitude des temps* (2) prophétiques, et le commencement d'une nouvelle ère, l'ère trois fois bénie de Jésus-Christ, Notre-Seigneur.

En ce temps-là, toutes les nations du monde civilisé, broyées et mêlées par d'interminables

---

(1) Gal. IV, 4.

guerres, ne formaient plus qu'un immense empire, l'empire romain. Ce rêve de monarchie universelle, qu'avaient caressé tour à tour les Nabuchodonosor, les Cyrus, les Alexandre, Rome venait d'en faire une réalité. Sept siècles auparavant, Rome n'était qu'un enfant au berceau ; mais bientôt, vérifiant son nom (1), cet enfant devenu géant s'élance sur les cités rivales qui l'entourent, puis s'empare de l'Italie entière, puis successivement des royaumes d'Afrique, de l'Espagne, de la Grèce, de l'Asie Mineure, des royaumes Orientaux, de la Gaule, de la Grande-Bretagne, jusqu'à ce qu'enfin l'Europe, l'Asie, l'Afrique se trouvent courbées sous sa main de fer.

Mais à ce grand corps il fallait une tête. Jusque là Rome républicaine en avait eu plusieurs ; Auguste les abattit toutes, et, désormais seul maître, prit le titre d'empereur. Les Royaumes conquis s'appelèrent modestement les provinces de l'Empire et reçurent pour les gouverner des créatures de l'Empereur. Les peuples barbares qui stationnaient sur les frontières, plusieurs fois vaincus et refoulés, cessèrent leurs incursions *et la terre entière se tût* (2) devant cet autre Alexandre.

Cependant sous son brillant manteau, ce monde romain n'était qu'un immense cadavre rongé de vers. Les vices les plus hideux avaient gangrené les âmes et les institutions. Les familiers d'Auguste plaisantaient sur des infamies qui auraient fait rougir Sodome et Go-

---

(1) Le nom de Rome en grec veut dire *force*.

(2) I Macch. 1, 5.

morrhé. La famille était avilie, la femme déshonorée, l'enfant traité comme un animal que le père élevait ou détruisait à son gré. L'esclave, véritable bête de somme, travaillait pour enrichir son maître ou s'égorgeait pour le désennuyer. Certains jours de fête, dix ou quinze mille esclaves versaient leur sang dans un amphithéâtre pour l'amusement des nobles patriciens. Ces grands personnages esclaves à leur tour, étaient dépouillés et massacrés sur un signe du tout puissant empereur, en attendant que le fer d'un rival ou le glaive des prétoriens fit rouler dans la poussière la tête sanglante du divin César. Au fond, Rome païenne n'avait qu'un maître ; c'était l'ange rebelle qui planait, les ailes déployées sur la ville et le monde, et que du reste, tous adoraient sous les noms de Saturne, de Jupiter, de Mercure, de Mars, de Vénus et des autres Dieux ou Déesses de l'Empire.

Or, en ces jours d'universelle démoralisation, les nations, comme agitées de vagues pressentiments, attendaient un Sauveur. De tout temps, les sages, en Orient comme en Occident, avaient annoncé qu'un personnage divin viendrait un jour changer la face de la terre. Tout le monde prophétisait que ce Libérateur allait enfin paraître, et le poète Virgile lui-même, à la cour d'Auguste, se faisait dans des vers immortels, l'écho des croyances populaires (1) : Il est venu, s'écriait-il, le dernier âge prédit par les oracles. La grande période des siècles va se renouveler. Déjà la Vierge fait son apparition. Une race nouvelle va descendre des cieux, un enfant va

---

(1) Virg. Eglog. IV.

naître pour clore le siècle de fer et nous ramener l'âge d'or. Toutes les antiques souillures seront effacées, et la terre sera délivrée de la crainte qui l'opprime. Tout s'agite et tressaille dans l'attente du siècle qui va venir. Parais donc, ô petit enfant !..... Hâte-toi !.....”

Chose plus étonnante encore ! non-seulement à Rome on attendait un Libérateur, mais on savait de quel pays il sortirait. Tacite, le grand historien romain, nous apprend que, d'après les convictions de la multitude fondées sur d'antiques traditions sacerdotales, des hommes sortis de la Judée devaient, à cette époque, devenir les maîtres du monde (1). “ Cette foi des romains de l'Occident était partagée par les Orientaux : “ L'Orient tout entier, dit Suétone, avait les yeux fixés sur une antique et constante tradition, d'après laquelle les destins promettaient le sceptre de l'univers à des hommes sortis, en ce temps, de la Judée (2). ”

La Judée ! pourquoi donc, l'an 4,000 tous les regards de l'Orient comme de l'Occident étaient ils tournés vers la Judée ? Les livres saints nous expliqueront ce mystère.

#### L'ATTENTE DU MESSIE.

Au commencement des temps, disent les livres saints, Dieu chassa l'homme pécheur du Paradis terrestre ; mais, avant de l'exiler dans la vallée des larmes, il lui promit un Libérateur qui le sauverait, lui et sa race. Adam vécut mille ans

(1) Tac. Hist. Lib. IV, 13.

(2) Saint Aug., 94.

avec cette espérance, et la transmet à ses fils. Mais pendant le second millénaire, les hommes oublièrent Dieu et le futur Libérateur. Ce fut alors que Dieu commanda au saint patriarche Abraham de se transporter sur les rives du Jourdain, dans cette magnifique contrée baignée d'un côté par les eaux de ce fleuve, de l'autre par la mer ; limitée au Nord par les montagnes du Liban, au Sud par les sables du désert, et que nous appelons Judée. Quand Abraham eut planté ses tentes à ce point central où viennent se réunir l'Orient et l'Occident, Dieu lui annonça qu'il l'avait choisi pour être le père d'un grand peuple, et que de sa race sortirait le Libérateur du monde. Ce peuple d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, c'est le peuple de Dieu ; peuple unique dans l'histoire, dont la fonction providentielle fut de conserver la promesse du Messie et de la propager au milieu des nations.

*Jéhovah et celui qui doit venir* : le peuple juif n'a pas d'autre pensée. En mourant, le vieux patriarche Jacob annonce que le Libérateur viendra quand le sceptre sortira des mains de Juda, son fils. Moïse, le grand législateur, parle à son peuple du Libérateur qui doit venir et que tous doivent écouter. David, le grand roi, chante devant le peuple assemblé la gloire du roi futur ; il en donne pour ainsi dire le signalement et en ébauche l'histoire. Les prophètes, pendant près de mille ans ajoutent tour à tour quelques traits à la grande figure qui se dessine déjà dans le lointain des âges. Et ce Messie, leur gloire et leur amour, les juifs l'avaient fait connaître partout ; à Babylone où ils avaient été captifs pendant 70 ans ; en Egypte ; dans l'Asie



Mineure et jusqu'à Rome où, depuis des siècles, ils entretenaient des colonies florissantes.

De plus les juifs savaient, en l'an 4000, que le Messie allait paraître. Daniel avait dit à ses frères : **Encore 70 semaines d'années, et le Désiré des nations viendra sauver le monde ; les 70 semaines allaient expier.** Jacob avait prédit que le sceptre ne sortirait pas de Juda avant les jours du Messie : Or les descendants de Juda avaient cessé de régner ; un étranger, l'Idumien Hérode, avait usurpé le trône et fait égorger les rejetons de l'antique race de David. Ou le Libérateur allait venir, ou c'en était fait des oracles et des peuples de Dieu.

Voilà pourquoi tous les yeux étaient tournés vers la Judée, et tous les cœurs soupiraient : *“ Cieux ! envoyez votre rosée ! et que la terre produise son Sauveur (1) ! ”*

O grand Libérateur ! laissez-vous donc fléchir !.... Les temps sont accomplis ; les Romains de l'Occident vous disent : *Hâtez-vous !* Les Mages d'Orient regardent si votre étoile apparaît dans les cieux. Le juif à genoux vous implore dans son temple, et demande à Jéhovah de ne pas mourir avant de vous avoir vu !..... *Venez !.....*

Mais voici que les Récits Evangéliques commencent, déjà j'entends les anges chanter : *“ Gloire au plus haut des cieux ! Paix aux hommes de bonne volonté ! ”* Déjà j'entends les hommes chanter : *“ Noël ! Noël ! Voici le Rédempteur ! ”*—(La Ste. Famille).

---

(1) Isaïe XLV, 8.

ÉLOQUENT HOMMAGE DE RECONNAISSANCE  
A STE. ANNE.—  
St. Joseph de Maskinongé

Monsieur le Rédacteur, je viens aujourd'hui vous faire part de ma guérison comme je l'avais sincèrement promis. Lecteur pieux, daigne m'écouter un moment, pour apprendre par un nouveau témoignage, la puissance et la tendresse de cette femme au ciel qui mérita d'être l'aieule de Jésus sur la terre.

Elevée par une bonne mère qui m'apprit de bonne heure à connaître et à vénérer Ste. Anne, je n'avais jamais douté de son pouvoir et de sa bonté. Cependant je n'en avais pas encore ressenti extérieurement les heureux effets, lorsque le Bon Dieu voulut me les faire éprouver en m'envoyant une maladie bien sérieuse, qui en quelques jours me conduisit aux portes de l'éternité, suivant le sentiment commun de toutes les personnes que la charité et l'amitié conduisaient auprès de moi. Les médecins appelés à me soigner déployèrent tout le zèle et toute l'activité que requérait un cas aussi grave et aussi urgent : on se consulta afin d'aviser aux moyens les plus sûrs pour arracher à la mort cette victime dont elle était sur le point de s'emparer ; mais ce fut en vain que l'on épuisa toutes les ressources de la science et de l'art, la médecine dut pour le moment s'avouer véritablement vaincue, et reconnaître que Celui-là seul est puissant qui décréta qu'en punition de nos péchés tous les hommes seraient sujets à la mort. C'était donc le temps de faire les préparatifs du

voyage de l'éternité, et d'appeler plus vivement que jamais le secours des médecins célestes.

On me mit donc à la main et dans le cœur les armes nécessaires pour les derniers combats : ce fut en cet état que j'allai frapper à la porte de Ste. Anne, et le prêtre qui m'assistait ranima encore ma confiance en commençant avec ma famille une neuvaine à cette grande Thaumaturge. Souffrante, résignée néanmoins à la volonté du Divin Maître, je sentais mes forces corporelles m'abandonner promptement ; ma voix éteinte, mes membres affaiblis semblaient vouloir céder aux violences de la mort. J'allais dire un dernier adieu à un époux éploré et lui remettre entre les mains cinq jeunes enfants que j'aimais de l'amour le plus tendre ; j'allais par un dernier baiser leur communiquer mon dernier souffle avec un mot de bénédiction, et ensuite fermer mes yeux à la terre pour les ouvrir au ciel, lorsque par une inspiration divine et soudaine, et avec une ferme espérance d'être guérie, je demande un médecin d'une paroisse voisine, qui m'était connu, et auquel personne n'avait pensé jusqu'alors. Aussitôt on court, on vole plutôt vers celui que Ste. Anne a désigné pour opérer son œuvre. Conduit par la Sainte, le médecin arrive, et sous son inspiration, en quelques heures il me fait triompher de la mort. Je continuai à prier Ste. Anne et la Ste. Vierge qui, j'aime à le croire, m'obtint un rétablissement parfait en quelques semaines. Et maintenant, lecteurs, il me reste à vous annoncer mon retour de Ste. Anne d'Yamachiche où j'ai dû aller remercier cette grande sainte en accomplissant le vœu formé durant ma maladie, d'aller visiter

un de ses sanctuaires : par là vous jugerez de mon parfait rétablissement et vous unirez vos louanges aux miennes envers cette Sainte chérie de Dieu.

O Ste. Anne ! on dit de vous des choses admirables, et c'est avec raison. Chaque jour et dans tous les lieux où l'on prononce votre nom béni, vous accourez avec de nouvelles faveurs pour les répandre avec profusion sur vos suppliants.

Comment pourrons-nous vous aimer, vous servir, vous honorer autant que vous le méritez ? Comment vous rendre de dignes actions de grâces ? Ne faudrait-il pas le langage du ciel pour parler dignement de vos œuvres, pour publier vos merveilles ? Mais nous ne sommes que des enfants de la terre, et dans le lieu d'exil, où vous-même avez conquis le ciel, les mélodies divines sont clair-semées sur notre route. Nos cœurs cependant sont à vous, ô mère bénie, acceptez-les, et eux du moins vous parleront le langage de la reconnaissance que nous conserverons jusqu'au delà du tombeau pour être continuée dans toute l'éternité.

Je vous prie, M, le Rédacteur, d'agréer l'hommage de mon respect et de me croire.

Votre bien dévouée,

C. B. (Une abonné.)

—ooo—

TÉMOIGNAGE DE RECONNAISSANCE  
A STE. ANNE.

--

\*\*\*.—Je vous envoie des faits qui sont véridiques et à la connaissance de plusieurs

personnes respectables de notre endroit. Si vous les trouvez dignes d'être insérés dans les "Annales," j'eserai bien satisfait, pour remplir une obligation envers deux puissantes Protectrices.

Dans l'hiver de 1879 mon fils, âgé de treize ans, était bien malade d'un dépôt de fièvre, qu'il avait à la hanche droite reliquat des fièvres typhoides. Il souffrait sur un lit de douleur depuis le 1er de janvier, et nous étions alors au 15 d'avril. Le mal s'aggravait considérablement, si bien qu'on lui administra les derniers sacrements : il était mourant. Je fus de suite à Notre-Dame de Bonsecours, petite chapelle que nous possédions ici. Je recommandai, alors mon fils, à la Très Sainte Vierge, devant une statue de Notre-Dame des Sept Douleurs. J'ai fait en même temps le sacrifice à Dieu de mon fils, sacrifice que m'avait forcé de faire une religieuse de la Providence ; elle voulut entrer dans la chapelle et prier avec moi. Dans la nuit suivante mon fils a paru s'affaiblir davantage. Je pensais que mon sacrifice avait été accepté, lorsque soudain le mal aboutit et l'enfant put se lever de suite et marcha dans sa chambre. Il put sortir bientôt et jouer même dans l'eau du printemps, sans éprouver aucun mal ; le mal n'a même pas laissé de cicatrice. J'avais aussi invoqué la Bonne Ste. Anne, durant la maladie de mon fils.

---

Cet hiver, dans le mois de février j'eus une inflammation du foie, qui me fit beaucoup souffrir et me réduisit à l'extrémité. La jaunisse se déclara ensuite, maladie dangereuse à mon

Age avancé. J'ai pu me procurer de l'eau de Notre-Dame de Lourdes, j'en bus et je m'en lavai la figure. Je dormis la nuit suivante d'un profond sommeil. Le lendemain j'étais mieux et toute la jaunisse avait disparu. Je pus reprendre mes occupations journalières sans trop de fatigues. Je dois ce bienfait à Notre-Dame de Lourdes et à la Bonne Ste. Anne, puissantes Protectrices que j'avais sans cesse invoquées durant cette maladie.

H. C.

—000—

## FAVEURS OBTENUES DE STE. ANNE.

*St André de Kamouraska.*—Deux dames Lapointe remercient Ste Anne pour des guérisons et des grâces obtenues *Ste Croix.*  
 —Une institutrice remercie Ste Anne de plusieurs grâces spirituelles et temporelles, et la supplie de la guérir d'une maladie qui menace de dégénérer en consommation.—La prière à Ste Anne m'a sauvée d'une cruelle maladie. *Dame A. G. D. Charlesbourg.*—Guérison d'une peine d'esprit. *Dame F. V. Woonsocket Falls R. I.*—Atteinte de deux maladies graves à la fois, je ne pus obtenir de soulagement qu'en faisant des neuvaines à Ste Anne, et en promettait, après guérison, un pèlerinage à Beaupré. Bien que j'aie été exaucée, je n'ai pas tenu ma promesse et me voilà de nouveau malade. Puisse Ste Anne me pardonner et me guérir! *M. F. Rhode Island.*—Delivrance d'une maladie grave par l'intercession de Ste Anne. *St Marc.*  
 —Reconnaissance à Ste Anne pour des grâces accordées *J. C. Manville, R. I.*—Un petit enfant malade d'une inflammation de poumons, guéri par la protection de Ste Anne. *Dame L. R. Détroit, Mich.*—Menacée de perdre l'ouïe, je recourus à Ste Anne, et le danger est enlevé. *Dame A. D. Riv du Loup.*—Deux grâces obtenues par Ste Anne. *A. V. Ange Gardien.*—Guérison et faveur obtenues de Ste Anne. *J. S. Beauport.*—Une pauvre orpheline qu'un violent mal de reins empêchait de travailler en fut guérie par Ste Anne. Mais, pour punir sa négligence à remercier sa bienfaitrice, le même mal l'a reprise et elle se recommande de nouveau à son indulgence. X —Soulagement dans une grave maladie obtenue après la promesse d'un pèlerinage à Beaupré. *A. B. D. Montréal.*—*M. T. F. et*

sa femme remercient Ste Anne pour deux guérisons de maladies graves. *West Gardner, Mass.*—Atteinte depuis six ans d'une grande faiblesse, je fus sensiblement soulagée après un pèlerinage à pied à Ste Anne. Un second pèlerinage me rétablit complètement. J'espère en faire un troisième en actions de grâces. *Dame O. V. St. Ambroise.*—Deux mères de famille remercient Ste Anne pour deux grâces importantes. *Laprairie.*—Deux guérisons dues à Ste Anne. *Dame B. L. St Constant.*—Un de mes enfants a été guéri du mal d'yeux par Notre Dame de Lourdes et sa glorieuse Mère Ste Anne. *M. A. G. Ste Anne des Plaines.*—Grâce accordée par Ste Anne. *F. X. M. Batiscan.*—Mon mari a été guéri par Ste Anne d'un mal de main qui menaçait de lui interdire tout travail. *J. L. Beauport.*—Ste Anne m'a soulagée dans une cruelle maladie et guéri deux de mes enfants. *Dame H. P. Pittsfield, Mass.*—J'invoquai Ste Anne dans un grand accès de faiblesse et elle me rendit la force. Une de mes petites filles, malade de diphthérie, fut aussi guérie par elle. Elle m'a accordée bien d'autres faveurs. *E. J. Lachute.*—Reconnaissance pour plusieurs grâces accordées à certains parents et à moi-même. *H. Joliette.*—Etant tombée bien malade au Canada, Ste Anne m'a donné la force de retourner chez moi. *Dame J. P. Biddeford, M.*—Un mal de tête qui durait depuis dix-huit mois a été guéri par Ste Anne. *Mlle C. T. St Jean. I. O.*—Grâce spéciale due à Ste Anne. *H. G. Island Pond. Vt.*—Un mal de jambe considérable s'aggrava au point de me faire discontinuer mon travail. J'en dois à Ste Anne la guérison prompte et complète. *A. R. St Romuald.*—Un mal de tête me faisait souffrir périodiquement depuis mon enfance. Pendant cinq mois, grâce à Ste Anne, j'en fus exemptée. Mais pour me rappeler ma promesse de l'en remercier, le mal me reprit en même temps qu'une autre maladie, Ste Anne a de nouveau poussé l'indulgence jusqu'à me guérir de cette nouvelle affliction. *Mlle J. G. Québec.*—Atteinte d'un rhume qui, d'après les médecins, menaçait de se convertir en pulmonie, je recourus à Ste Anne, qui m'a complètement rendu la santé. *A. R. Ste Geneviève.*—Actions de grâces à Ste Anne pour la guérison de mon mari et plusieurs grâces. *St Cuthbert.*—Je fus affligée d'une peine d'esprit qui m'éprouva rudement. J'étais persuadée que je deviendrais folle. Pour obtenir ma guérison, je fis vœu d'aller en pèlerinage, en silence, à Ste Anne. Plus tard je promis de ne plus porter d'ornements à la coiffure. Ste Anne agréa ce léger sacrifice et me rendit le calme. Elle me délivra également d'une enflure au genou qui menaçait de devenir grave. *E. M. Ste Foye.*—Reconnaissance à Ste Anne pour une faveur spéciale. *E. B. St Constant.*—Des dartres scrofuleuses sur une de mes mains me faisaient beaucoup souffrir. Ste Anne, que j'ai invoquée avec confiance,

n'en a obtenu la guérison. *E. F. M. St Henri.*—Mon petit frère est tombé gravement malade. Profondément attristés, nous l'avons recommandé à Ste Anne, et bientôt il fut hors de danger. *Anc. Lorette.*—J'ai été soulagé d'une forte oppression dont je souffrais depuis douze ans. Reconnaissances à Ste Anne. *Mde D. Lewiston Me*—Guérison par Ste Anne d'une épileptique. *J. V. L. Ange Gardien*—Deux convalescences remerciés à Ste Anne de leur retour à la santé. *St Jean, I. O.*—Guérison demandée et obtenue. *E. D. S. Somerset*—Guérison et reconnaissance. *J. F. A. Québec*—Mon mari, déjà faible, fut atteint d'un violent mal d'estomac, qui, d'après les apparences, devait provenir d'un abcès. Je m'adressai à Ste Anne pour obtenir sa guérison, et je fus exaucée. *L. D. St Anne de la Pêrade*—Un père de famille, malade depuis douze ans, eut le bonheur d'être guéri par Ste Anne, après des instances répétées. *P. G.* Une onguenture au visage se portant au cerveau me faisait horriblement souffrir. J'en fus soulagée par Ste Anne. *T. R. St Epiphane.*—Protection de Ste Anne dans une maladie grave. *Mde C. L.*—Toux dangereuse guérie par l'intercession de Ste Anne. *Mde G. L. St André de Kamouraska*—En faisant la clôture avec un jeune homme, je lui donnai par accident un coup de massue sur la tête et l'étendis sans mouvement et sans parole. J'implorai Ste Anne de lui laisser la vie. Bientôt il reprit la parole, et, transporté chez lui, il ne fut pas très longtemps sans entrer en convalescence, malgré le rude coup que je lui avais infligé. *G. P. Charlesbourg*—Reconnaissance pour une grâce. *Mde S. T. Berthier (en haut).*—Bonne Ste Anne, convertissez mon mari qui est éloigné des sacrements et adonné à l'ivrognerie, guérissez-moi de la maladie dont je souffre depuis six ans. *X.*—Reconnaissance pour diverses faveurs. *Mde L. V. Charlesbourg.*—Enfant guéri du rhumatisme inflammatoire. *Z. P.*—Grâce obtenue de Ste Anne. *X. St André (Kam.)*—Soulagement dans une maladie dû à Ste Anne. *St Simon.*—Une enfant guérie de convulsions après avoir été recommandée à Ste Anne. *E. G. D.*—Une jeune personne délivrée d'un mal de dents atroce dont elle souffrait depuis un mois. Guérison et conversion obtenues de Ste Anne. *St Thomas (Montmagny).*—Guérison d'une violente douleur au côté. Un neveu guéri d'une maladie sérieuse. *St Tite des Caps.*—Guérison due à Ste Anne. *G. L. St Anne de la Pêrade.*—Une personne gravement malade recouvre la santé, grâce à Ste Anne. *St Paul l'Ermite.*



## DONS A LA BONNE STE. ANNE.

Une dame de Saint-Eustache.....	\$5 00
Mlle Hélène Lamy, Couvent de Saint-Grégoire.....	2 00
“ Cléopâtre Chalifour, Fall River.....	0 50
“ Amanda Trottier, “.....	0 15
“ Arlina Trottier, “.....	0 15
Rév. J. U. Tessier, Sainte-Sophie de Lévis.....	0 20
Une dame de Atlantic, Maine.....	1 00
M. et Madame A. Tousignant, East Douglass, Mass.....	1 00
M. Arline Bellemare, Manchester.....	1 00
Dame Vve Etienne Houle, Sainte-Monique.....	0 40
Rév. M. Daigneaut, Sainte-Julie de Verchères.....	0 70
“ F. X. Delâge, N. D. de Latérière.....	0 30
M. St George Lemoine, Québec.....	0 70
Une abonnée aux “ Annales ”.....	0 10

## DÉCÈS.

Le 30 octobre dernier, à Quidnick, R. I. Joseph Danis, âgé de 56 ans, agent des “ Annales ”. Prêz pour le repos de son âme.

## RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Le triomphe de l'Eglise Catholique et de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII.

Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque et Nos Seigneurs les Evêques de la Province de Québec.

Malades 27 ; grâces spirituelles 16 ; grâces temporelles 23 ; grâces particulières 3 ; ménages désunis 4 ; conversions 134 ; ivrognes 12 ; épileptique 1 ; malade de la carie des os 1 ; personne consomptive 1 ; personne sourde 1 ; personne souffrant de la vue 1 ; curés et paroisses 5 ; institutrice et classe 1 ; familles 9 ; pères de famille 9 ; mères de famille 7 ; jeunes gens 351 ; jeunes personnes 9 ; enfants 14 ; veuves 2 ; voyageurs 2 ; vocations 8 ; bonne mort 2 ; défunts 25 ; entreprises 8 ; persévérance 1 ; personnes cherchant de l'emploi 1 ; actions de grâces 1.

Les personnes recommandées à Somerset.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées.  
La conservation de la foi chez le peuple canadien.

Imprimerie de Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.